

ASSISES DE 1981 – BORDEAUX

Prison/réinsertion

La prison, selon les discours officiels, est censée à la fois dissuader, punir, et préparer la réinsertion.

I. LA PRISON

« Est-ce qu'on peut dire la prison ? Est-ce qu'on peut dire le silence, est-ce qu'on peut dire les larmes lentes et secrètes après l'extinction des feux, parfois, est-ce qu'on peut dire l'amitié des voyous et des assassins, des voleurs, est-ce qu'on peut dire la détresse, la fierté, la superbe des vieux caïds enfermés, qui répètent inlassablement la litanie de leurs exploits passés, ou qui n'en parlent jamais... »,

Pierre Goldman, *Souvenirs obscurs d'un juif polonais né en France*

Mais tous les détenus ne sont pas des Goldman ayant appris en prison à tenir une plume, ni un Claude Charmes qui y passa un brevet élémentaire, puis quelques licences et maîtrises...

Le détenu moyen ne peut surmonter l'environnement carcéral, et lire ou travailler. Impossible de se concentrer, étant donné le contexte psychologique de la prison surpeuplée, ou les détenus sont à plusieurs dans des cellules non prévues à cet effet, pris en charge du matin au soir sans aucune autonomie, chaque jour ressemblant au précédent. Et s'adapter à la prison, à cette vie réglée d'avance, c'est devenir inapte à la vie en société. La bonne conduite, la soumission, pour que le "maton" ne fasse pas un rapport qui menacera une éventuelle libération conditionnelle, ou ne vous envoie pas au "mitard"*, ou en QHS, c'est l'érosion de la personnalité. Pour s'en sortir, les détenus ont besoin de lutter, d'avoir davantage de volonté que les autres. Pour Claude Charmes : *"ce sont les mêmes raisons qui ont fait de moi un assassin, qui n'ont permis de m'en sortir, c'est à dire l'absence d'inhibition, le fait d'être toujours un rebelle"*.

Les prisons trois étoiles n'existent pas, et même s'il en existait ce ne sont pas les conditions de confort qui expliquent l'échec de l'institution carcérale, dissuadent ou préviennent la récidive, véritable gâchis humain et social.

II. L'ÉCHEC DE LA PRISON

Le taux de récidive est un constat d'échec de la politique pénitentiaire. Pourquoi cet échec ?

- Parce que les liens affectifs ont été coupés pendant le séjour en prison.
- Celle-ci n'assure que très rarement une formation professionnelle permettant de trouver un emploi.
- Le monde du travail est hostile aux anciens détenus, le chômage actuel ne favorise pas non plus l'effort nécessaire. L'administration ne donne pas l'exemple : il faut un casier judiciaire vierge pour être cantonnier !
- Les structures d'accueil à la sortie de prison sont totalement insuffisantes.

Le détenu devient libre mais avec peu ou pas d'argent, rien entre l'univers carcéral et la vie normale. Avec de la chance, il trouvera peut-être une place dans un foyer. Sinon l'étau se resserre, on se fait loger par des

copains : ceux-là, eux, sont accueillants. A quelle autre porte frapper ? Et puis que signifie "travail" pour des gens qui n'ont jamais vu personne vivre "normalement" autour d'eux ? Que signifie la réinsertion pour des gens qui n'ont jamais été insérés sinon dans un milieu marginal et parallèle ? Depuis plus d'un siècle on le répète : la prison est une fabrique de délinquants. Elle ne diminue ni la criminalité ni la récidive, et prétend réinsérer en excluant.

Devant cet échec de la prison, on peut se demander quelle est son utilité. Réinsérer le détenu, ou rassurer l'opinion publique par l'élimination momentanée de gens que l'ordre social classe comme dangereux ? Le loubard et l'asocial sont plus visés que le cadre malhonnête qui détourne des millions. Les délinquants en col blanc ne finissent pas en prison. Tous les jeunes délinquants en herbe ne passeront pas devant le juge pour enfants.

Pour reprendre la question de Michel Foucault : « *l'échec de la prison ne fait-il pas partie de son fonctionnement ?* ».